

Le Beuvronnet

N°9 juillet 2019

DATES À RETENIR

27 juillet : Repas campagnard. Salle des Fêtes. 19h30 (Aspect)

3 et 4 août : Marché de Potiers (ACCAB)

Du 5 août au 11 août inclus : Exposition Georges Sevaux, sculptures et peintures. Espace des Métiers d'art, 10h00-18h00

Du 12 au 18 août inclus : Exposition Martine Perreu-Schil, peintures. Espace des Métiers d'art

11 août : Fête de la Brocante (ACCAB)

du 13 au 18 août : Stage et démonstration de tango argentin. Bal tango chaque soir de 20h à minuit. Salle des fêtes. Marie Faggiano. tél. 06 73 20 22 77. site « tango beuvron 2019 »

Début octobre : Travaux sur les réseaux d'eau en centre bourg

5 et 6 octobre : Salon du couteau.

20 octobre : Fête du cidre (ACCAB).

26 octobre : Soirée boogie-woogie. Manoir de Sens. 20h. Dans le cadre des Equiday's

15 décembre : Les marchés de Noël beuvronnais (traditionnel et japonais) (ACCAB)

décembre : Concert de Noël, église Saint Martin (Aspect)(à confirmer)

Le site officiel de la mairie de Beuvron-en-Auge, vous informe sur vos démarches administratives, la vie municipale et communautaire, l'agenda des principales manifestations...
<https://www.beuvron-en-auge.fr>

Heures d'ouverture de la mairie

Lundi de 14h à 16h

Vendredi de 10h à 12h

Monsieur le Maire reçoit sur RDV du vendredi au lundi

Tél : 02 31 79 23 31

mairie.beuvron@wanadoo.fr

Le Beuvronnet. Journal de la Mairie de Beuvron-en-Auge.

Responsable de la publication :
Jean- Michel Ravel d'Estienne

LE MOT DU MAIRE



Depuis quelque temps déjà, vous êtes plusieurs à me poser la question : quand va sortir le prochain Beuvronnet ? Il est vrai que le précédent numéro date du mois d'octobre dernier....Mais cette sympathique impatience témoigne de votre intérêt pour notre petit journal local qui, pour notre plus grand plaisir, rapporte des événements historiques touchant notre village et des informations plus actuelles.

Vous pourrez lire dans ce numéro les témoignages passionnants de quelques uns d'entre nous sur la manière dont ils ont vécu ce formidable événement que fut le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944. Et il faut, à ce sujet, rappeler que pour célébrer dignement le 75^{ème} anniversaire de ce Débarquement, une cérémonie, avec fanfare et porte-drapeaux, a été organisée début juin, devant notre monuments aux morts en présence de nombreuses personnalités.

Concernant les nouvelles plus actuelles, mentionnons :

- **l'élaboration de notre plan local d'urbanisme (PLU)** dont l'objectif est la protection de notre village au regard de l'urbanisation des dix prochaines années ; notre PLU devrait pouvoir être mis en application dans le courant du premier trimestre 2020 ;

- **le démarrage des travaux de réfection des réseaux d'eaux usées** et d'eau potable dans le courant du mois d'octobre prochain, suivi des travaux de rénovation de la place de notre village afin de la rendre plus conviviale ;

- et puis le **recensement de la population** qui interviendra en janvier 2020 et que nous devons préparer soigneusement car les dotations financières que nous recevons de l'Etat dépendent du nombre de résidents (principaux ou secondaires) de notre village ;

- enfin, en mars 2020, auront lieu les **élections municipales** et à ce titre, il est important que tous ceux qui ont une résidence dans notre village et qui s'intéressent à la vie de celui-ci, s'inscrivent sur la liste électorale.

Vous pouvez constater que les mois à venir sont relativement chargés en événements et projets importants ; heureusement, nous tous Beuvronnais, ne manquons pas d'enthousiasme et d'énergie pour réussir et mener à bien nos entreprises.

En attendant, je vous souhaite à tous un bon été.

Jean Michel Ravel d'Estienne

POUR APPORTER NOTRE PIERRE BEUVRONNAISE AUX COMMÉMORATIONS DU 75^{ème} ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT

Nous souhaitons nous associer aux fêtes de commémoration du Débarquement qui ont eu lieu au mois de juin partout en Normandie, y compris en musique, à Beuvron, le 1^{er} juin¹.

Nous avons choisi de relater les souvenirs de Jacques Burel, Marie Thérèse Duval, Michel Hamelin et Wolfgang Sachtleben² dont nous avons recueilli les précieux souvenirs il y a quinze ans, lors d'une soirée dédiée au D Day.

C'était le vendredi 4 juin 2004 aux Trois Damoiselles dans le cadre de l'Association « Les Quatre saisons » dont j'étais présidente.

Notre association proposait aux seniors de Beuvron un goûter à partager une fois par mois. Cette année-là, les bavardages avaient beaucoup tourné autour des souvenirs de Beuvron, notamment les souvenirs d'école de Jacques Burel et Michel Hamelin³.

1 - Avec l'association Beuvron-Cabourg en Pays d'Auge. 2 - Voir Beuvronnet n° 4.

3 - Anne David, Souvenirs de deux écoliers à Beuvron-en-Auge, voir Revue Le Pays d'Auge n°5-2010.



C'est donc tout naturellement que le 4 juin 2004, nous avons dédié une soirée toute spéciale aux souvenirs de la guerre 39/45 à Beuvron. Remercions encore nos seniors d'avoir alors généreusement partagé leurs souvenirs, ce qui nous permet d'avoir maintenant 1h1/2 d'enregistrements précieux sur l'histoire de notre village et de ses habitants.



Ils avaient souhaité, ce soir-là, que l'assemblée respecte une minute de silence en mémoire de Albert Eudine, Raymond Eudine, son fils, les deux fils Gendrin et leur grand-mère Mme Rafantty, Beuvronnais victimes des bombardements. Rendons-leur à nouveau hommage aujourd'hui.



Récits et souvenirs

Le D day, le Jour J, le jour tant attendu du Débarquement, Jacques a 16 ans. Il vit à Beuvron avec sa mère qui tient le bureau de tabac du village. Il dort à poings fermés, il fait encore nuit et sa mère le réveille.

De haut en bas : Michel Hamelin
Marie Duval, Jacques Burel

- « Jacques ..., il se passe quelque chose de grave... ! ». Je me suis réveillé en sursaut et là,

j'entends un bruit très très très sourd. J'ai ouvert la fenêtre. Le bruit venait de la côte, et j'ai été vraiment surpris par les éclairs et un ciel vraiment très lumineux.

Ensuite, je ne me suis pas recouché. Je suis allé sur la place. Vers 8h00/8h15, j'étais du côté du Café du coiffeur avec mon copain d'école Roger Lemoine. Tous les gens de Beuvron étaient à leur fenêtre ou à leur porte.

Et, tout à coup, il y a eu un souffle terrible avec un bruit formidable... ! Je me souviens que j'ai baissé a tête, je me suis courbé, et j'ai rouvert les yeux 1 ou 2 minutes plus tard, tellement secoué par ce souffle... ! Il n'y avait plus personne autour de moi. Roger était parti sous les halles, les gens qui étaient aux portes et aux fenêtres étaient tous rentrés chez eux. Je me suis demandé ce qui se passait.

Je suis parti chez moi, vers les arrières de ma maison, et c'est là que j'ai aperçu une amie, Marie Roland, qui habitait dans l'actuelle maison de Michel Vannier, partir hagarde, en courant, une casserole de lait à la main, jusqu'au fond du jardin. Prise de peur, probablement... !

Ce souffle, ce bruit, c'étaient les bombes qui tombaient à Goustranville, sur le clocher, ce jour du 6 juin 1944 à

8h00 du matin. Il y a eu, je crois, 10 ou 12 morts dont la tante de ma femme. Goustranville est à 9km, mais à vol d'oiseau, c'est très près. Quand on montait la côte du calvaire, on pouvait apercevoir son clocher. Ce jour-là aussi, les fenêtres de ma maison, qui étaient fermées, se sont ouvertes toutes seules, carreaux non cassés. Ça fait très drôle... ! »

Marie, elle, a 18 ans et vit à Angerville. « La nuit du débarquement, sur Caen, on voyait comme un feu d'artifice. Le ciel était tout rouge. Il y avait des explosions tout le temps, des gros « boums ». Ça a duré toute la nuit. On ignorait ce qui se passait, même si on s'en doutait. Il a fallu quelques jours pour savoir exactement. La veille, et même dans l'après-midi, il y avait eu des passages d'avions dans le ciel. Des Anglais descendaient en parachute, et les Allemands tiraient des balles qui enflammaient les toiles des parachutes et les parachutistes tombaient morts. »

Michel, lui, a 16 ans et est à Caen, où il est pensionnaire, au Collège Moderne et technique, rue de Bayeux, qui était donc un peu excentré.

« On a su très vite, vers 8h30 du matin, par des copains, que les Anglais étaient à 10km de Caen. Le 5 au soir, au théâtre de Caen, on jouait une opérette, *Véronique*. Nous avions des possibilités de sortir, donc pas besoin de faire le mur pour les plus grands. En sortant du théâtre, nous avons vu des avions passer sur Caen, à basse altitude, et qui tiraient avec des mitrailleuses à balles traçantes. On s'est précipité place de la République, où il y avait le commissariat de police, et on est resté là. Heureusement, nous n'y sommes pas restés trop longtemps, car le lendemain, tout était détruit.

Nous étions au collège le 6 juin, qui était un mardi. Nous avons vu, après le repas de midi, les avions arriver. On a compris que ce ne serait pas pour nous, que ce serait plus loin. Mais mon frère, qui était pion -, s'est retrouvé sous les bombes. Avec un copain, ils se sont « coulés » sous un wagon, entre les rails. C'est comme ça qu'ils s'en sont tirés. On ne les a revus que le soir. Dans l'après-midi, ils avaient essayé d'aider des gens qui criaient sous les décombres... C'était horrible !

Ensuite, en compagnie des gens du quartier du collège, nous nous sommes abrités dans des tranchées recouvertes de tôles et d'un peu de terre. Le jour, c'est plus supportable, car on voit les avions. Mais la nuit, c'est terrible, car on ne sait pas où ça tombe. On laissait par galanterie les femmes coucher sur les bancs. Nous, nous couchions par terre. Nous étions 50 ou 100, dans ces tranchées. On pensait qu'on allait tous « y passer ».

Un matin, un aumônier est venu pour nous faire « une confession collective ». Nous sommes sortis des tranchées.

Il nous a demandé de nous recueillir. On aurait entendu

1 - Les parachutistes avaient reçu un petit ustensile en métal faisant un bruit de criquet. En l'actionnant deux fois de suite cela permettait de s'identifier sans alerter l'ennemi. On donna le nom de « Criquets du Débarquement » à ces petits instruments de reconnaissance. Voir le film *Le Jour le plus long*.

une mouche voler. Après, il nous a donné l'absolution. Ça fait drôle !

Ensuite, on a rejoint la population de Caen qui a été regroupée, sur ordre du préfet, à Saint Etienne, l'abbaye aux Hommes. Il y avait beaucoup de monde, j'avais amené un peu de paille.

Le samedi, on est parti. On a traversé le pont de Vaucelles. C'était le seul qui restait, je crois bien. Les évacuations allaient vers St Sylvain. Mon frère et moi, ainsi qu'un copain de St Léger Dubosq, avions des vélos. On a dit : « Nous, on ne veut pas aller avec vous. On veut rentrer chez nous. » (c'est-à-dire vers Beuvron). La seule consigne qu'on nous a alors donnée : ne pas prendre la nationale 175 qui allait de Caen à Troarn¹ utilisée par les Allemands. Beaucoup trop dangereuse pour trois gamins à vélo. On est revenu par la nationale 13. On est passé par Merry-Corbon où j'ai rencontré par hasard un sabotier d'Houlgate que connaissaient mes parents :

- « Vous revenez de Caen ?... ? Je vais vous payer un coup de café et vous allez nous raconter... ! »

Il n'y avait pas de radio. Les gens avaient entendu les bruits des bombardements mais n'avaient pas de nouvelles. C'est là que j'ai bu mon premier « café calva » ! Et après, il a fallu remettre la « rincette... ! »

Beuvron a été libéré en août 1944, exactement les 22 et 23 août 1944.

Mais c'est plus d'un mois avant, le 14 juillet 1944 que l'occupant avait donné l'ordre d'évacuer le village. A chacun de se débrouiller. Il fallait que l'évacuation soit terminée pour le 15 juillet et le village totalement vidé de ses habitants.

Jacques est parti avec sa mère et le bourricot prêté par Marcel Vermughen vers St Pierre-sur-Dives, et Michel à vélo avec son frère de trois ans plus âgé que lui, sont partis vers Alençon. Ils devaient y retrouver son oncle et sa tante partis en traction. Jacques, Michel, chacun dans sa recherche de sécurité, s'est retrouvé l'un dans la bataille de Falaise, qui fut une hécatombe des deux côtés, l'autre, pendant trois jours sous les bombardements de la bataille entre la division Leclerc qui remontait du Mans vers Alençon et les chars d'une division blindée allemande.

Jacques se souvient, sur la route, d'avoir quémanté de l'eau à des fermiers qui ne voulaient pas lui en donner. Il en a enfin obtenu grâce aux paquets de cigarettes qu'il avait heureusement pensé à prendre au bureau de tabac de sa mère, avant de partir de Beuvron, comme éventuelle monnaie d'échange.

Michel, lui, se souvient d'avoir échappé de peu à un obus qui éclata sur un pêcher à 5 mètres de lui, alors qu'avec sa famille ils pensaient pouvoir respirer enfin un peu d'air frais après trois jours dans une cave sous les bombardements.

« Si on a quelques centaines de milliers de cheveux, je vous assure que ça fait comme des centaines de milliers de piqûres sur la tête et que vous courez comme un lapin

pour monter les 3 marches qui vous relient au couloir de la maison... couloir, d'ailleurs, dans l'axe de tir !... Il y avait des graviers partout, des éclats d'obus partout et une douille fichée à 20 cm de profondeur dans le mur du fond du couloir ; ça « foutait le camp » de partout... et par miracle... pas un blessé parmi nous ! J'ai conservé cette douille comme souvenir. »

Jacques raconte encore un fait qui s'est produit le jour du débarquement, à Beuvron, que lui-même n'a pas vu mais qui lui a été rapporté par quelqu'un digne de foi.

« Le 6 juin, un parachutiste est tombé dans les environs du Mont Goubert. Une grenade l'avait totalement brûlé. Il est arrivé chez Marcel Vermughen, à la ferme du Mont Goubert, nu et brûlé. C'était affreux à voir : totalement brûlé, mais vivant ! Monsieur Charles Morel, le maire de l'époque, l'a mis dans sa camionnette pour l'emmener à l'hôpital à Caen. Malheureusement, Monsieur Morel s'est trouvé bloqué du côté de Saint-Samson, Troarn ou Goustranville. Les Allemands lui ont dit de rentrer chez lui et ont gardé le parachutiste. »

« Ensuite, dans le courant du mois de juin, se souvient Jacques, j'ai vu une bataille au-dessus de Beuvron, entre un avion allemand et un avion canadien. Le Canadien a été touché, le pilote s'est éjecté et a sauté en parachute. Les soldats allemands ont traversé par le champ derrière chez moi en tirant sur le parachutiste qui descendait. Il a atterri dans les herbages derrière « Le Logis », chez la famille de Saint-Louvent. Le Canadien a été fait prisonnier et les Allemands l'ont emmené dans leur voiture amphibie. Je les vois encore traverser Beuvron avec ce prisonnier. C'était peut-être vers le 10 juin. Son avion s'est écrasé au-dessus de la chapelle de Clermont, dans le champ de Monsieur Aumont, juste en face du petit chemin qui descend à la chapelle. Il a fini de brûler ici.

Je me souviens aussi qu'entre juin et juillet, avant l'évacuation, il y avait dans le pressoir où habite M. Lange, un médecin qui soignait des blessés allemands et, parmi eux, il y a eu un jeune de 18 ans qui hurla « Maman, Maman » pendant deux jours. J'avais 16 ans et demi et ça m'a vraiment marqué d'entendre un soldat Allemand appeler sa mère. C'était bouleversant ».

Marie se souvient aussi que des parachutistes ont été cachés par la population et que certains ont été ainsi sauvés .

Les récits de Marie, Jacques et Michel, dans ces colonnes ne concernent que les moments du Débarquement. Nous espérons, dans un autre Beuvronnet, pouvoir retranscrire leurs souvenirs à l'arrivée des soldats allemands dans notre village et la vie à Beuvron sous l'Occupation. Certaines anecdotes sont parfois plus burlesques que celles ô combien tragiques et angoissantes du Débarquement.

Anne David

1 - La bataille de Troarn fut une des clés de la Libération de l'est du Pays d'Auge, voir revue *Le Pays d'Auge Troarn* n°3, 2018.



Quelques nouvelles des Associations



ASSOCIATION BEUVRON-CABOURG-EN PAYS D'AUGE

Comme au moment du 60^{ème} et du 70^{ème} anniversaire du Débarquement, l'association, bien connue pour ses concerts de boogie woogie, a réitéré cette année et proposé une fête de village avec musique et danse sur la place de Beuvron pa-voisée. Les musiciens ont pu à loisir reprendre les standards joués par les Améri-cains au moment du Débarquement. En effet, dans les jours qui ont suivi le Débarquement, des « GI'pianos », environ 2 500 pianos « Victory », ont été para-chutés en Normandie, pour soutenir le moral des troupes et distraire les soldats américains. Beuvron a repris le flambeau !



ASSOCIATION ACCAB

La fête des géraniums le 5 mai 2019 a été particulièrement appréciée des connaisseurs comme celle des Meilleurs Ouvriers de France qui a attiré un public conquis.

Ne manquez pas le marché des po-tiers les 3 et 4 août et la Fête de la Bro-cante le 11 août.



Expo MOF 2019.

ASSOCIATION ASPECT

« Une histoire de Beuvron à travers ses habitants » est en fin de rédaction. Mais des éléments nouveaux et rares sont venus bousculer notre agenda. Grâce aux recherches de Françoise Dutour, qui ré-dige l'ouvrage, nous avons pu rencontrer en Allemagne les descendants du premier maire de Beuvron (1790-1791), Achille Hue de Grais, dont les archives apportent des éléments nouveaux, en particulier sur la période révolutionnaire beuvronnaise.

De même, les récits des habitants du village ayant vécu l'Occupation et le Débarquement enrichissent le texte de leurs témoignages. Parution prévue, fin de l'année 2019.



Profil découpé du comte de Grais. Archives de la famille Hue.

MAISONS ET COMMERCES FLEURIS

Lauréats du concours des maisons et commerces fleuris 2018, remis à la mairie le jour de la fête des gé-raniums.

Façades fleuries :

1^{er} prix, Monique et Michel Hamelin ; 2^{ème} prix, Léonie Sachtleben ; 3^{ème} prix, Monique et Hubert Bastard.

Commerces fleuris : 1^{er} prix, Fabienne et Jean-Jacques Campion « *Les petites merveilles d'Alice* » : 2^{ème} prix, Pascal Levallois sculpteur.

Les prix reçus sont des bons d'achat en pépinière.



CREACITY INTERNATIONAL

Deux projets musicaux auront lieu pendant les prochaines fêtes de Noël

Cette jeune association beuvronnaise a prévu d'organiser un double événement dans l'église de Beuvron-en-Auge la semaine précédant Noël.

Samedi 21 décembre à 17 h : une soirée consacrée à J.S. Bach à travers des oeuvres commentées par la pianiste russe Natalia Morozova, sur les sources d'inspiration de Bach.

Dimanche 22 décembre à 17h : un récital de piano par Natalia Morozova, interprétant des-oeuvres de Bach, Mendelsohn, Chopin, Franck et Brahms.

CREACITY INTERNATIONAL organise des cours de jazz piano et promeut le développement individuel de l'esprit d'entreprise.

creacity.international@gmail.com

QUELQUES NOUVELLES DU PLU

PLAN LOCAL D'URBANISME

Nous avons pu assister le 8 juillet à une réunion publique résumant les grandes lignes de notre futur PLU et poser toutes questions pour comprendre le projet en cours. Comme nous l'avons exposé dans le Beuvronnet précédent, la réflexion sur les pièces du PLU qui dure depuis une année, à raison d'une réunion par mois en moyenne, se termine bientôt pour la commission qui en est en charge*. La phase d'études s'achèvera fin août par l'arrêt du PLU en conseil municipal.

Le dossier sera ensuite soumis à l'avis des Personnes Publiques Associées pendant une période de 3 mois. Les Beuvronnais seront invités à faire part de leurs observations lors d'une enquête publique qui devrait être organisée en mairie à la fin de l'année 2019. Le PLU devrait entrer en application à partir de début 2020 après l'approbation du conseil municipal.

*La commission de travail sur le PLU est composée de Jean-Michel Ravel d'Es-tienne, maire ; Jean-Louis Barras, premier adjoint ; Jérôme Bansart, conseiller mu-nicipal ; Anne David, conseillère municipale ; Stéphane Bonaffé, chargé de mission au Syndicat Mixte pour le SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale) du Nord pays d'Auge ; Antoine Lenormand, du cabinet Auddicé, professionnel de la matière qui, à la demande du conseil municipal, guide la commission dans l'élaboration de ce PLU.